

Cédric Sueur, fils de l'alcool

L'auteur hamois a sorti un premier livre, un témoignage poignant sur la descente aux enfers de sa mère alcoolique et son empreinte sur lui.

Après avoir tourné la 133^e page de ce livre, une seule question reste à l'esprit : pourquoi avoir publié cet ouvrage ? Cédric Sueur livre des confessions, qui trouveraient si bien leur place dans un journal intime. Il note en avant garde : « le 2 février 2010, 8 h 36. Un coup de téléphone. Elle est morte. Du sang et des bouteilles partout. Fatidique. Je le sens. Je le sais. Je le redoutais et je l'espérais. Vingt ans d'alcoolisme qu'elle a partagés avec moi. Faits de hauts et de bas. »

En quelques mots, l'auteur pose le décor, sa mère est morte, et résume sa relation avec elle : une union intime, invisible, ambiguë, forte et chaotique. La fin attendue, comme inéluctable, malgré un long combat pour la repousser. Le fils a jeté l'éponge, il savait qu'il ne sauverait pas sa mère.

Cette facette de sa vie n'est certainement pas la plus belle. Elle est le théâtre d'un combat entre l'amour réciproque d'un fils et sa mère, la honte que les deux éprouvent face à la faiblesse alcoolique, la colère du fils qui ne peut sauver sa génitrice.

Écrire pour comprendre, pas pour juger

Cédric Sueur ne magnifie ni sa mère alcoolique au dernier degré, ni son père, maladroit, parfois violent. Mais la tendresse est toujours présente dans ses descriptions. Jamais de jugement.

Le roman est un condensé de souvenirs, influencés par la perception personnelle des événements, c'est le propre de l'autobiographie d'où la neutralité est proscrite. Cédric sueur aurait pu interroger ses proches et confronter sa vision, mais il choisit de ne pas en parler. Il espère ne pas se tromper. Ne pas déformer la réalité. La mémoire de l'enfant traumatisé et de l'adulte



Originaire de Ham, dans la Somme, Cédric Sueur est maître de conférences à l'université de Strasbourg, titulaire d'un doctorat en primatologie et en éthologie.

qui a besoin d'écrire, pour faire son mea culpa, se mêlent. L'auteur se confond régulièrement en excuses, il se justifie, dément, dévoilant un manque d'assurance, tel un stigmate.

Le livre n'est pas le résultat d'une réflexion, mais la réflexion elle-même. Comme une psychanalyse de la situation et des personnages dramatiques. L'auteur avance au fil des pages, se livre et se libère. La mère alcoolique et seule, le père malade, la belle-mère, le grand-père dont il faut s'occuper, la solitude. Tout y passe. Victime, Cédric Sueur l'est d'avoir souffert une mère alcoolique. Une mère qui lui a ainsi été volée. Mais il se sent coupable aussi d'avoir « abandonné » sa mère pour s'épanouir dans sa propre existence.

Ce roman, extrêmement psychologique, ne résout rien. La mère alcoolique se suicide en s'adonnant à la boisson. D'une certaine

manière, elle libère son fils par sa mort. Un fils qui doit encore s'affranchir, dans une dernière marche de 133 pages.

Ce livre dérange. Le lecteur, inévitablement pris à partie, oscille entre compréhension et peine pour un fils meurtri, révolte vis-à-vis de la faiblesse de cette femme. Mais elle n'a pas la parole. Elle est décédée quand Cédric Sueur rédige son œuvre. À aucun moment elle ne peut expliquer. C'est ce qui nous manque, c'est ce qui manque à ce fils blessé. À défaut de comprendre la mère, on peut enfin comprendre la douleur du fils. S'asseoir à côté de lui sur la première marche du perron, les mains ballantes en regardant l'horizon et se poser un autre « pourquoi », avec lui. Celui-là n'aura pas de réponse.

MAGALI MUSTIOLI-HERCÉ